

93

LA BELLE REBELLE

par Jean-Pierre Thorn



UN FILM DE
JEAN-PIERRE THORN



la belle rebelle

arte

D'ELLE, JE SAIS DEUX OU
TROIS CHOSES

ELLE COURT, ELLE COURT,
J'EN SAIS LA CAUSE...

DE SON HISTOIRE
SONT NÉES DES ROSES

ROUGES ÉCARLATES
À PEINE ÉCLOSES

Banlieue Chronique Marc Perrone

93

LA BELLE REBELLE

par Jean-Pierre Thorn

Avec : Daniel Baudon *Sixties Memory*, Marc Perrone, Loran *Bérurier Noir* et *Les Ramoneurs de Menhirs*, Dee Nasty, Lionel D, NTM, Casey, Serge Teyssot-Gay et *Zone Libre*, D' de Kabal.

Une épopée - du rock au slam en passant par le punk & le hip hop - incarnant un demi-siècle de résistance musicale flamboyante et se faisant porte-voix d'une jeunesse et de territoires en perte d'identité, sous les coups des mutations industrielles, des désillusions politiques et de l'agression constante des pouvoirs successifs les stigmatisant comme « voyous », « sauvages » ou « racailles »

Ou comment, par strates successives, s'est fabriquée une contre-culture « underground » réinventant - par-delà le délitement des valeurs traditionnelles de la « banlieue rouge » - d'autres codes, d'autres mots, d'autres sons, d'autres façon de bouger, de colorer les espaces, d'écrire et de penser le monde... qui permettent à toute une jeunesse, se vivant comme exclue, de trouver ses repères et sa place dans la cité.

La banlieue - à contrario des clichés - se révèle un espace incroyablement riche de métissages engendrant une créativité époustouflante.

Diffusion le 25 novembre à 22.10

Sortie en salle janvier 2011



LA SEINE-SAINT-DENIS TERRE DE BOUILLONNEMENT MUSICAL

Le « 93 » a forgé son identité par la créativité de ses musiques qui, depuis les années 60, résistent à la stigmatisation constante des élites au pouvoir

Au cœur du film la richesse humaine des rencontres avec chacun de ses protagonistes : souvent artistes d'exception, ayant révolutionné l'art de leur époque. J'ai été fasciné par la découverte de Dee Nasty (« King Zulu » de la funk et du hip hop), de Loran « Bérurier Noir » (icône de la génération punk), de Marc Peronne (promoteur du folk jazz dans les années 70 et précurseur du slam) ou de Daniel Baudon (témoin vivant de l'irruption du rock en France dans les années 60 et de son enracinement ouvrier).

Comme j'ai adoré approfondir ma connaissance des rebelles d'aujourd'hui (dans une filiation à NTM) : je pense à la

fusion étonnante du rap de Casey avec le rock radical de Serge Teyssot-Gay (ex-« Noir Désir » aujourd'hui « Zone Libre »)... Ou encore du slameur, D'de Kabal, accompagné par la rythmique puissante de Franck Vaillant, qui me rappelle le cri déchirant d'une Abbey Lincoln accompagnée de Max Roach dans le disque mythique « WE INSIST, FREEDOM NOW SUITE ! »

Il est remarquable que des artistes, issus des ghettos français, soient sans le savoir dans une filiation aussi profonde avec le jazz des combats afro-américains des années 60 pour les droits civiques.



FRAGMENTS D'UNE HISTOIRE MUSICALE ET ARCHITECTURALE

Le film se propose d'inscrire le présent de chaque courant musical dans une histoire des classes populaires, depuis le début des années 60 jusqu'à nos jours.

Capter comment chaque période musicale, chaque strate, s'est construite contre la précédente, puis - une génération après - recycle et dépasse les conflits dans une fusion géniale.

Il s'agit de filmer l'histoire qui bruisse derrière les destins individuels.

« Pour liquider un peuple on commence par lui retirer sa mémoire » (Milan Kundera dans « le livre du rire et de l'oubli »).

Pour des jeunes, comprendre que leur histoire individuelle s'inscrit dans une histoire collective, c'est leur donner une distance face à l'hégémonie de l'Histoire « officielle ». C'est comprendre que - même en rupture scolaire ou au chômage - ils ont, eux aussi, une valeur ; qu'il leur faut cesser de croire que « la culture, ce n'est pas pour moi » ou qu'ils seront toujours citoyens de « seconde zone ».

Donner à voir et entendre la richesse de la parole ouvrière, les mots et la culture des « sans grade », revaloriser la culture des enfants de l'immigration (la culture Hip Hop en particulier), c'est permettre à une jeunesse (aujourd'hui exclue et stigmatisée) de se respecter et de prendre conscience de son potentiel.



UN TERRITOIRE D'UNE BEAUTÉ À COUPER LE SOUFFLE

Derrière chacun des musiciens qui déroulent cette histoire, il y a celle des paysages et de l'évolution de ce territoire.

J'aime l'immensité des espaces de la banlieue : cet enchevêtrement d'architectures en perpétuel mouvement : construit, rasé, remodelé, reconstruit... Et dans ce « no man's land » fascinant – intervalle de la ville en jachère – l'incroyable surgissement de la nature qui ne cesse de repousser et recouvrir les ruines des industries passées.

J'aime les friches, la poésie des squats, la beauté des canaux et voies RER qui transpercent la ville et ouvrent des brèches dans l'imaginaire vers d'autres destins possibles.

J'espère, par mes images, rendre compte de cette beauté sauvage, de ces vibrations de couleurs pastel, de ce murmure de la ville quand on la contemple depuis les tours.

L'architecture de la banlieue, de ses terrains vagues, respire la vie des gens, l'histoire en renouvellement constant : véritable terrain d'aventure pour « Enfants des courants d'air » (film d'Edouard Luntz, Prix Jean Vigo 1960, chef-d'oeuvre occulté du cinéma français).



RETOUR AUX SOURCES...

Après Mai 68 j'ai travaillé 8 ans comme ouvrier O.S. (« établi » à l'ALSTHOM de Saint-Ouen commune ouvrière de la Seine St Denis). C'est là que j'ai réalisé mon second long-métrage « Le dos au mur » qui raconte la grande grève de l'ALSTHOM de 79 et constitue un hommage à mes potes d'ateliers dans cette usine, où j'ai eu le privilège de filmer de l'intérieur ce conflit et d'en faire une épopée.

30 ans après je reviens filmer avec, en quelque sorte, les enfants de ceux dont j'ai partagé la vie d'usine... Une histoire de fidélité ! Retrouver les mots de leurs pères, leurs gestes, leurs regards, cette rage à rejeter la dévalorisation engendrée par le système : la sélection par le fric, l'école, les origines, la classe sociale.

Depuis je n'ai cessé de sillonner le territoire du « 93 ». J'y ai réalisé 2 films avec la culture Hip Hop, cette culture des enfants de l'immigration : « Faire Kifer les Anges » (Prix Michel Mitrani du FIPA 97), notamment à Dugny et Saint-Denis avec « Aktuel Force » compagnie mythique des débuts de la breakdance en France. Puis « On n'est pas des marques de vélo » (en

2003) qui eut pour héros un jeune breaker de légende, Bouda, condamné à une « double-peine » qui l'avait expulsé du territoire de son enfance : le « 9-3 » pour un pays qu'il ne connaissait pas : la Tunisie.

Filmer les mots et les musiques des rebelles du « 93 » c'était pour moi un retour aux sources de mes premières amours. Un engagement qui dorénavant passe par la musique, le chant et la danse. Car à l'heure où les démagogues de tous poils dévaluent en permanence le poids des mots et des idées, pour un fils de prolo le seul endroit où l'on ne puisse pas lui voler sa langue et sa culture, c'est celui où les mots s'incarnent dans la danse.

D'où cette invention d'un langage poétique et politique spécifique : celui du Slam et du Rap.



LE CINÉASTE TEL UN DJ

Comment capter cette énergie spécifique de la banlieue : cette rage ? Comment rompre avec le naturalisme qui englobe nos regards? « Ne dites jamais : c'est naturel. Afin que rien ne passe pour immuable ! » (B.Brecht)

La modernité du DJ (comme celle du « graffeur ») c'est l'art du collage : ce bricolage du pauvre.

Je ne cesse de chercher - d'un film à l'autre – un cinéma épique : trouver une forme éclatée, hybride, une écriture faite de collages, cette fameuse « unité des contraires »: les contrepoints image/son, les cadrages en conflit avec les couleurs, les cadrages serrés avec l'immensité des plans d'ensemble, l'intimité des êtres en conflit avec l'universalité de la fable qui les traverse.

Un cinéma musical qui pulse le spectateur.

Trouver une forme épique pour révéler l'Histoire collective qui agit sous les destins individuels.

Fabriquer de l'Épopée à partir de l'intime, là est mon paradoxe !



LE MOUVEMENT DU FILM

Le film épouse le mouvement allant du rock pour fuir l'usine (dans les années 60) jusqu'au slam aujourd'hui pour recréer de l'activité et du lien social dans un monde d'où le travail s'en est allé.

C'est cette mutation intense, que je cherche à cerner, derrière le déplacement des musiques et des personnages.

Elle révèle un bégaiement de l'Histoire : les bidonvilles des années 60 (que l'on croyait éradiqué dans les années 70) reviennent en force le long des canaux et voies SNCF de la banlieue d'aujourd'hui... Seules ont changées les populations qui les peuplent: jadis immigrées de l'Europe du Sud ou d'Afrique, aujourd'hui travailleurs pauvres d'Europe de l'Est (de Bulgarie ou Roumanie), chassés par la crise économique dans leurs pays et qui, chaque matin, cherchent du travail le long de la « Nationale 3 »

À travers le raccourci du film prendre conscience de l'incapacité chronique de tous les pouvoirs (de droite comme de gauche) à répondre aux utopies de la jeunesse autrement que par l'expulsion et la violence.

Une coproduction ARTE France, ADR Productions, Ina

avec la participation de PERIPHERIE et ZEBROCK

et avec le soutien de la Région Ile-de-France, du Centre National de la Cinématographie, de l'Acisé – Fonds Images de la Diversité et du Fonds d'action SACEM (Ih-France)

Photo intérieure : Willy Vaingueur, visuel : Pierre Collier

LE RÉALISATEUR

JEAN-PIERRE THORN

Né en 1947, il tourne son premier court-métrage en 1965 et son premier long-métrage en 1968 à l'usine occupée de Renault Flins dans le cadre des productions des "États Généraux du Cinéma français".

En 1969 il abandonne le cinéma pour s'embaucher comme ouvrier O.S. à l'usine métallurgique Alstom de Saint Ouen.

En 1978 retour au cinéma. Il devient co-animateur de la distribution du programme de 10 films intitulé *Mai 68 par lui même*.

En 1980 il réalise son second long-métrage *Le dos au mur* (témoignage de l'intérieur sur son expérience ouvrière) puis de nombreux films d'entreprises et émissions syndicales, dont le premier magazine TV. inter comités d'entreprise "CANAL C.E."

En 1989, sa première fiction *Je t'ai dans la peau* raconte le destin étonnant d'une femme, religieuse puis dirigeante syndicale, se suicidant au lendemain de la « victoire » de la gauche de 1981.

Depuis 1992 il collabore avec le mouvement hip hop et réalise trois films, devenus emblématiques : *Génération Hip Hop*, *Faire kifer les anges* et *On n'est pas des marques de vélo*.

Son dernier film *Allez Yallah !* raconte l'épopée d'une caravane de femmes (venues du Sud) luttant, des deux côtés de la Méditerranée, contre la régression de leurs droits remis en cause par la montée des intégrismes religieux.

FILMOGRAPHIE

1966 *Emmanuelle* (ou *Mi-vie*) - CM 1° Prix Festival Evian 67

1967 *No man's land bt.e4.10.n.103* - CM : « Dim Dam Dom »

1968 *Oser lutter, oser vaincre, flins 68* (95')

1973 *La grève des ouvriers de margoline* - CM : « Cinelutte »

1990 *Je t'ai dans la peau* (fiction 118') - *Cannes* (Perspectives), *Berlin* (Forum International) & *Montreal* (Festival International Jeune cinéma)

1993 *Bled sisters* - CM (France 3 Saga-cités)

1995 *Génération hip hop* ou *Le mouw' des z.u.p* (France 3 Rhône-Alpes & Saga-cités) - F.I.P.A. Biarritz 96

1996 *Faire kifer les anges* (88' ARTE) Prix Michel Mitrani F.I.P.A. 1997 Biarritz, Prix du documentaire Cannes Junior (TIMIMOUN 98), Festival documentaire Beyrouth, Festival de Jeonju (Corée du Sud)

2003 *On n'est pas des marques de vélo* (89' ARTE «Grand Format») - Acid Cannes 2003, 60° Mostra de Venise « Nouveaux territoires »

2006 *Allez yallah !* (116' CARGO Films) Acid Cannes 2006, festivals La Rochelle, Lussas, Amiens, Fès & Casablanca

DEUX ACTEURS DE LA CULTURE EN SEINE-SAINT-DENIS ONT SOUTENU DÈS L'ORIGINE 93, LA BELLE REBELLE

Zebro et *Périphérie*, deux associations culturelles de la Seine-Saint-Denis ont accompagné dès l'origine le travail de Jean-Pierre Thorn. La première est active dans le champ des musiques actuelles, la seconde dans celui du documentaire de création.

Depuis 20 ans, en Seine-Saint-Denis et en Ile de France, *Zebro* développe de nombreux projets éducatifs et s'attache à faire vivre la création indépendante : actions en milieu scolaire (*Zebro au Babut*), accompagnement artistique (*Le Grand Zebro*), rencontres et débats (colloques *Amplifiées*)... *Zebro* encourage et cultive le désir de musique.

En 2008 est lancé le projet *Mixages*, visant à repérer, collecter, restituer et valoriser la mémoire musicale de Seine-Saint-Denis. Ce projet, vaste et inédit, s'enrichit d'un film grâce à Jean-Pierre Thorn. Par ses nombreux contacts avec les musiciens et sa connaissance de l'histoire musicale séquan-dyonisienne, *Zebro* est intervenue auprès de Jean-Pierre Thorn dès l'écriture du projet et a assuré un accompagnement artistique et financier.

Périphérie a accueilli le film de Jean-Pierre Thorn dans le cadre de *Cinéastes en résidence*, son dispositif d'aide à la création qui a pour particularité d'intervenir au moment du montage image. Réservée aux films documentaires, cette résidence consiste en une mise à disposition des moyens techniques du montage, en un accompagnement artistique nourri par les regards de professionnels du cinéma qui composent l'équipe de *Périphérie*, professionnels confirmés venant de la production, de la réalisation, du montage ou de la programmation.

Zebro et *Périphérie* vont accompagner le travail de diffusion du film en Seine-Saint-Denis et dans toute l'Ile-de-France en mobilisant leurs réseaux habituels : les salles de cinéma, les lieux de diffusion des musiques actuelles, mais aussi les collèges et les lycées avec lesquels chacune de ces deux structures travaillent régulièrement.

CONTACTS

ARTE – Grégoire Mauban
Tél 01 55 00 70 44 - g-mauban@artefrance.fr

Périphérie www.peripherie.asso.fr
Michèle Soullignac / Jeanne Dubost
Tél 01 41 50 01 93
michelesoullignac@peripherie.asso.fr

Zebro – Edgard Garcia / Hélène Pons
Tél 01 55 89 00 60 - info@zebrock.net

Contact pour la diffusion en salles
ADR Distributions – Grégory Taglione
2 rue de la Roquette, 75011 Paris
Tél 01 43 14 34 37
gregorytaglione@adr-productions.fr